Chapitre 6
La transformation des réseaux personnels des femmes et des hommes durant la transition à la parentalité : Contraction des liens et gestation d'inégalités

Marlène Sapin et Eric D. Widmer

La transition à la parentalité a été à maintes reprises annoncée comme une période de transformation fondamentale des relations avec les proches, touchant particulièrement les futures mères. De fait, diverses études montrent que les relations personnelles changent au cours de cette transition (Belsky et Rovine, 1984 ; Power et Parke, 1984 ; Belsky *et al.*, 1986 ; McCannel, 1988 ; Antonucci et Mikus, 1988 ; Ruble *et al.*, 1990 ; Cox et Paley, 1997 ; Bots *et al.*, 2002). Les connaissances manquent cependant sur les changements que les réseaux personnels encourent du point de vue structural, et l'effet des rapports sociaux de sexe en la matière demeure encore incertain, malgré les rares travaux existants (Munch *et al.*, 1997). Ce chapitre entend amener quelques éléments de connaissance et de réflexion sur ces changements.

Soutien social et transition à la parentalité

Les changements relationnels dans la transition à la parentalité ont été le plus souvent approchés, dans une perspective psychosociale, en termes de soutien social[63]. Celui-ci se réfère à la nature et à la quantité de ressources fournies à une personne par les membres de son réseau personnel (Laireiter et Baumann, 1992). Concernant la nature des ressources, les chercheurs ont le plus souvent distingué le soutien émotionnel, matériel, instrumental, et informationnel (Barrera et Ainlay, 1983 ; Cutrona et Russel, 1990 ; Walker *et al.*, 1993). De fait, le soutien social à disposition des individus change dans la transition à la parentalité. Les couples reçoivent plus de soutien émotionnel et matériel de la part de leur famille d'origine trois mois après la naissance de leur enfant que neuf mois après ou que durant la grossesse (Belsky et Rovine, 1984). Durant la transition à la parentalité, on assiste globalement à un resserrement des liens familiaux. Les contacts avec les membres de la famille proche augmentent dans les mois qui suivent la naissance de l'enfant (Sussman, 1959 ; Belsky et Rovine, 1984) alors que le nombre moyen de membres de la parenté élargie dans les réseaux personnels des mères décroît (McCannel, 1988). Les femmes et les hommes qui ont de plus grands réseaux personnels au cours de la grossesse sont aussi ceux qui ont de plus grands réseaux deux ans après la naissance (Bost *et al.*, 2002). En moyenne, cependant, la taille du réseau familial diminue après la naissance de l'enfant, alors que la fréquence des contacts avec les membres de la parenté immédiate augmente.

63 *Social support* en anglais.

Les réseaux personnels ont une grande importance fonctionnelle. La présence de proches qui soutiennent les nouveaux parents atténue les éléments stressants accompagnant la transition à la parentalité (Cutrona, 1984 ; Collins *et al.*, 1993). Les femmes rapportant un soutien inadéquat dans les mois qui suivent la naissance de l'enfant présentent des niveaux plus élevés de dépression (O'Hara *et al.*, 1983). Bien que le soutien du conjoint ait été identifié comme expliquant en grande partie l'effet du réseau personnel (Goldstein *et al.*, 1996), les relations dans le réseau plus large, notamment d'amitié, jouent un rôle important (Crnic et Greenberg, 1990 ; Wandersman *et al.*, 1980). Par exemple, pour les mères de jeunes enfants, la présence des relations d'amitié est associée à une moindre prévalence de symptômes dépressifs et de relations avec l'enfant plus harmonieuses (Crnic et Greenberg, 1990). Le soutien du conjoint et du réseau personnel joue également un rôle important pour l'ajustement psychologique des pères durant la période post-partum (Boyce *et al.*, 2007). Les réseaux personnels ont de fait des effets sur l'ajustement au rôle de parent (Belsky, 1984). Les relations avec les membres de la famille d'orientation (mères, pères, germains), ainsi qu'avec le conjoint, influencent l'adaptation des femmes à leur nouveau rôle parental (Crnic *et al.*, 1983, Hopkins, Marcus et Campbell, 1984 ; Levitt *et al.*, 1986 ; Cochran et Niego, 2002).

Changements structuraux et capital social

Le soutien social dont les parents bénéficient au sein de leur réseau personnel est conceptualisé, dans une perspective configurationnelle (Widmer, 2010), en termes de capital social, compris comme les ressources provenant de la possession d'un réseau de connaissances et de reconnaissances (Bourdieu, 1985). Les réseaux personnels produisent du capital social puisqu'ils fournissent aux parents du soutien émotionnel, instrumental, informationnel et normatif. Du point de vue structural, on a souligné l'effet bénéfique de la densité des relations (Coleman, 1988). Un réseau personnel est dense quand la plus grande partie des alters d'ego (la personne dont on étudie le réseau)

sont interconnectés les uns aux autres. Quand les membres d'un réseau personnel sont interconnectés, les attentes, les droits et obligations, ainsi que la confiance existant entre ces individus augmentent, grâce au renforcement du contrôle social informel s'exerçant sur chacun par l'effet des interconnaissances. La parentalité dans cette situation, comme l'évoque Coleman (1988), est susceptible d'être davantage portée par un collectif, tant du point de vue de l'imposition des normes sociales que dans le travail de soutien émotionnel ou éducatif. Une forte densité de relations facilite aussi la communication en multipliant les canaux d'information et en réduisant le nombre d'intermédiaires dans les chaînes de transmission (Baker, 1984). Dans les configurations denses, le soutien prend une dimension collective puisque plusieurs individus sont amenés à coordonner leurs efforts dans l'aide qu'ils apportent à autrui.

Dans cette perspective, par contraste avec les approches psychosociales en termes de soutien social, le capital social est identifié moins par la quantité d'aide à disposition des parents que par les propriétés structurales de leurs réseaux personnels (Bott, 1971 ; Burt, 1995 ; Coleman, 1988 ; Milardo, 1988 ; Wellman et Berkowitz, 1988 ; Widmer, 2010). Le capital social s'inscrit dans la circulation de ressources parmi un grand nombre d'individus en prenant en compte aussi bien les liens indirects, qui ne fournissent pas de soutien au parent en devenir, que les liens de soutien directs. Ces liens indirects peuvent être importants de différentes manières, comme par exemple en soutenant les proches aidants ou au contraire en les décourageant à aider par les ambivalences structurales générées par la configuration particulière des liens (Gottlieb, 1981 ; Wellman, 1981 ; Walker *et al.*, 1993 ; Widmer et Lüscher, 2011).

Les dimensions structurales du capital social sont susceptibles d'être influencées par les changements de composition liés à la transition à la parentalité. Les réseaux familiaux dans lesquels les membres de la parenté proche sont surreprésentés par rapport aux relations d'amitié ou de parenté éloignée ont une densité de connexions plus importante (Widmer, 2006 ; Widmer et Sapin, 2008). Concernant les réseaux personnels, plus les personnes ont des sphères d'activités diverses, plus leurs réseaux sont hétérogènes, et moins ils sont denses (Fischer, 1982). A l'opposé, si un réseau s'inscrit dans un ou deux contextes seulement, il sera plus dense, et produira donc avant tout un capital social de type « *bonding* », ou « chaîne » (Coleman, 1988 ; Widmer, 2006). Les réseaux personnels comportant un pourcentage élevé de membres de la parenté sont donc plus denses (Bott, 1971 ; Fischer, 1982). La parenté immédiate (parents, frères et sœurs, enfants adultes) fournit en effet davantage de soutien et diffère des amis dans la qualité et la quantité des soutiens (Wellman et Worthley, 1989, 1990 ; Agneessens *et al.*, 2006). Les réseaux denses, produisant du capital social *bonding*, permettent de mieux coordonner l'aide et de mobiliser les ressources en cas de besoin (Soldo *et al.*, 1990). Finalement, le capital social provenant des réseaux denses offre un sentiment de sécurité et d'appartenance aux individus (Kadushin, 2002, 2012). Une augmentation des membres de la famille dans les réseaux personnels, par rapport aux amis ou collègues, entraîne donc davantage de capital social de type *bonding*, ce qui a des conséquences pour l'adaptation des femmes et des hommes au cours de la transition à la parentalité.

Capital social et rapports sociaux de sexe

Le capital social *bonding* a cependant des conséquences négatives sur l'employabilité des individus (Granovetter, 1973). De fait, les carrières professionnelles sont facilitées par des réseaux moins denses et plus hétérogènes dans leur composition, qui permettent aux individus d'obtenir des informations variées, de sources diverses, et de ne pas se retrouver en compétition directe avec leurs proches pour un emploi ou une promotion. On a dénommé cette autre forme de ressources, *"bridging social capital"* (Burt, 1995 et 2001) du fait de sa fonction de mise en lien de différents cercles sociaux.

En raison de leur homologie avec le capital social *bonding*, les réseaux personnels orientés vers la famille sont donc moins adaptés à la recherche d'un nouvel emploi ou un avancement de carrière. L'investissement des liens dans la famille et le voisinage tend en effet à renforcer le capital social *bonding* au détriment du capital social *bridging* (Campbell, 1988 ; Smith-Lovin et McPerson, 1993) qui favorise l'autonomie et l'accès à des ressources diversifiées. Or, les hommes et les femmes ne sont pas égaux dans l'acquisition de cette seconde forme de capital social. Les réseaux des hommes se composent de moins d'apparentés et davantage de collègues et d'amis (Moore, 1990 ; Marsden, 1987 ; Fischer, 1982). Ils sont donc plus hétérogènes et produisent davantage de capital social *bridging*. Les réseaux des femmes contiennent globalement une plus grande proportion de personnes de la famille et de la parenté. De fait, les femmes sont désignées par les normes sociales et les agencements institutionnels comme les gardiennes de la parenté et comme les managers de la vie de famille ; elles organisent les événements familiaux et restent en contact avec les membres de la parenté plus éloignée, également avec celle de leur conjoint (Coenen-Huther *et al.*, 1994). Leurs responsabilités pour le travail à la maison tendent à persister quand elles sont actives professionnellement.

Or l'insertion prioritaire des femmes dans la sphère domestique, autrement dit leur statut maître (Krüger et Levy, 2001), se reflète dans leur réseau personnel (Wellman et Wortley, 1990). Les positions divergentes des

femmes et des hommes dans la sphère professionnelle, dans les rôles maritaux et dans la parentalité créent des occasions de contact et de sociabilité différentes et contraignent ainsi la formation des liens d'amitié (Fischer et Oliker, 1983). Le statut maître orienté vers les tâches domestiques et éducatives des mères peut donc rendre compte en partie de l'importance inégale de la famille dans les réseaux des femmes et des hommes (Fischer, 1982; Wellman, 1985; Campbell, 1988; Moore, 1990).

Il faut cependant souligner que lorsque l'effet de variables comme la position hiérarchique dans l'emploi, le statut marital et le fait d'avoir des enfants est statistiquement contrôlé, les différences de composition des réseaux personnels des hommes et des femmes s'amoindrissent (Hurlbert et Acock, 1990), preuve en est que nous avons bien là affaire à des effets structurels, ressortant de l'organisation de la division sociale du travail entre hommes et femmes. De ce point de vue, divers auteurs ont souligné l'importance des facteurs liés au parcours de vie, tels que la venue d'un premier enfant, pour rendre compte des différences de genre dans les réseaux personnels (Fischer et Oliker, 1983; Smith-Lovin et McPerson, 1993). On a affirmé, sans le vérifier empiriquement, que ces différences se renforcent lorsque les jeunes adultes se marient et ont des enfants (Campbell, 1988), spécialement dans les pays comme la Suisse, caractérisés par une intervention minimale de l'Etat dans le soutien aux parents[64].

Questions de recherche

Cette contribution considère les changements de la composition des réseaux personnels et du capital social au cours de la transition à la parentalité. En nous fondant sur plusieurs recherches préalables (Belsky, 1984; Bost *et al.*, 2002; Munch *et al.*, 1997), nous faisons l'hypothèse que les membres de la famille augmentent en nombre, dans le réseau personnel des futurs parents, au cours de la transition à la parentalité. En d'autres termes, nous nous attendons à ce qu'une proportion importante de réseaux personnels passe d'une centration sur les amis et les collègues à une centration sur les parents et les frères et sœurs des conjoints. Nous faisons aussi l'hypothèse que ces changements sont

64 La Suisse est en effet caractérisée par un état social de type libéral (Esping-Andersen, 1996), fonctionnant sur le postulat que la prise en charge de l'enfant est la responsabilité des parents et que l'Etat n'est tenu d'intervenir que dans des cas extrêmes de maltraitance ou de pauvreté. De ce fait, la prise en charge institutionnelle de la petite enfance est laissée au secteur privé et les parents doivent trouver eux-mêmes les solutions de garde appropriées. Ces éléments contextuels exercent bien entendu un effet important sur la transition à la parentalité dans sa dimension genrée (voir à cet égard aussi les contributions de Bühlmann, Elcheroth et Tettamanti et de Valarino dans cet ouvrage).

associés à une augmentation de la densité des réseaux personnels au cours de la transition et donc au développement du capital social *bonding* au détriment du capital social *bridging*. Du point de vue de la temporalité de ces changements, deux alternatives peuvent être avancées. La première stipule qu'ils sont temporaires; les liens sont activés seulement au cours des épisodes les plus exigeants de la transition et retournent ensuite à la normale, lorsque les individus se sont adaptés à leurs nouveaux statuts maître sexués. L'alternative est que la centration sur la famille et la densité des réseaux personnels restent plus élevées qu'avant la transition de manière permanente, en raison de la nouvelle organisation des rôles et des statuts maître, qui crée une série d'adaptations tant dans les domaines professionnel et conjugal que dans celui de la sociabilité. Finalement, nous nous attendons à ce que des différences de genre structurent ces changements. La transition à la parentalité a par hypothèse plus de conséquences relationnelles pour les femmes que pour les hommes (Munch *et al.*, 1997), car les premières font l'expérience d'un changement plus radical de statut maître lors de la transition à la parentalité que les seconds.

Recueil d'informations

Les deux conjoints de chaque couple ont été interrogés sur leurs réseaux personnels au cours des trois vagues de l'enquête *Devenir parent*, tout d'abord entre le troisième et septième mois de grossesse, puis entre trois et six mois après la naissance de l'enfant et, enfin, lorsque l'enfant était âgé de dix-huit à vingt-quatre mois[65]. Au total, 1149 réseaux personnels ont été mesurés et sont inclus dans nos analyses.

Les conjoints ont rempli un questionnaire sur leur réseau personnel – inspiré par le *Family Network Method* (Widmer, 1999; Widmer et La Farga, 2000) – qui permet de récolter des données systématiques dans une perspective de réseaux sociaux cognitifs (Krackhard, 1987), mesurant non seulement les relations entre le répondant et les personnes de son réseau, mais aussi les interconnexions entre ces dernières. L'instrument utilisé consiste tout d'abord en une énumération libre d'alters par les répondants à qui l'on demande de définir leur réseau personnel par la question: «Quelles sont les personnes qui ont joué un rôle important dans votre vie durant l'année en cours?» Par rôle important, il était précisé que nous entendions autant les personnes qui avaient un rôle positif – celles aimées, respectées, qui apportent de l'aide – que les personnes qui jouaient un rôle négatif – celles qui fâchent, énervent, mettent en colère. Des informations sur les membres du réseau personnel ont

65 Pour plus de détails, voir l'introduction du présent ouvrage, l'annexe ainsi que Le Goff et Levy (2011).

été récoltées, notamment le type de liens qui les unissaient au répondant, permettant ainsi d'identifier précisément la composition de chacun des réseaux personnels.

Des questions sociométriques sur la fréquence d'interaction, le soutien émotionnel et le soutien domestique ont ensuite été posées pour les personnes les plus centrales du réseau, c'est-à-dire pour le répondant et les 5 premières personnes citées en vague 1 (de même que les interconnections entre ces derniers), et en vagues 2 et 3, pour le répondant et les 6 premiers membres des réseaux personnels (de même que les interconnexions entre ces derniers), ceci dans le but d'inclure une place pour l'enfant. Afin de rendre les réseaux comparables, le partenaire était introduit dans tous les cas, ainsi que l'enfant dans les deuxième et troisième vagues. La fréquence d'interaction visait les contacts d'au moins une fois par semaine, que ce soit en face-à-face, par téléphone ou par courrier électronique. Le soutien émotionnel concernait la disponibilité potentielle des membres du réseau en cas de problèmes légers, par exemple pour offrir du soutien émotionnel après une journée de travail difficile ou en cas de problèmes relationnels. Le soutien domestique était mesuré en termes de disponibilité potentielle des membres pour fournir un soutien important à la maison, ou pour s'occuper de l'enfant en vagues 2 et 3. Pour chacune de ces dimensions, des indices sociométriques ont été calculés au moyen du logiciel R statnet (Handcock *et al.*, 2008), notamment la densité, définie par le nombre de relations existantes divisé par l'ensemble des relations possibles (Wasserman et Faust, 1994), un indicateur de cohésion sociale mesurant classiquement le capital social de type *bonding*.

La composition des réseaux personnels

Afin d'identifier les types de réseaux personnels des femmes et des hommes au moment de la transition à la parentalité, nous avons suivi une procédure similaire à celle établie dans différents projets de recherche sur des jeunes adultes ou des patients suivis en psychothérapie (Widmer, 2006; Widmer et Sapin, 2008). L'énumération libre des membres des réseaux personnels des 461 individus, hommes et femmes, qui ont participé à l'enquête, a été considérée en suivant des méthodes statistiques multivariées exploratoires (Lebart *et al.*, 1997), avec un total de 1149 réseaux personnels inclus dans l'analyse[66]. Après réduction factorielle de l'ensemble des termes issus de l'énumération libre pour toutes les observations, une analyse en cluster hiérarchique (méthode WARD; SPSS, 2009) a été utilisée afin d'identifier des groupes présentant des réseaux personnels de composition similaire.

66 Trois vagues d'observation par individu de chaque couple étaient en effet possible.

Les résultats de cette procédure identifient trois types de réseaux personnels, de composition significativement différente (tableau 6.1)[67]. Le premier type (43.1% des réseaux observés) peut être qualifié de *«Mixte»*, car les réseaux personnels de ce type incluent un grand nombre d'amis et de collègues, mais aussi de personnes de la famille. Il y a en fait plus d'amis, que ce soit de sexe féminin ou masculin, dans ces réseaux que dans tout autre type, alors que le nombre de personnes de la parenté – tels qu'un père, une mère, des frères et sœurs – n'est pas inférieur à la moyenne pour l'ensemble des réseaux. Par exemple, les pères sont cités comme membres significatifs du réseau personnel de ce type dans 71% des cas, alors qu'ils ne sont cités que dans 56% des réseaux dans l'ensemble de l'échantillon. Par conséquent, ce type de réseau comprend trois investissements parallèles dans les champs de la parenté, de l'amitié et des liens interpersonnels provenant du travail rémunéré. La parenté est principalement fondée sur les liens de sang; la plupart du temps, les parents par alliance ne sont pas cités comme membres significatifs du réseau. La taille de ces réseaux personnels est relativement grande, avec en moyenne neuf membres cités.

Le deuxième type (29.7% des observations), intitulé *«Amitié»*, inclut seulement un petit nombre de personnes de la parenté alors que le nombre d'amis et de collègues est proportionnellement élevé. Mère, père, frères et sœurs sont sous-représentés dans ces réseaux personnels. Par exemple, les pères ne sont cités comme membre significatif que dans 15% des cas. Les parents par alliance ne sont presque jamais cités comme membres du réseau. Globalement, ces réseaux personnels sont les plus petits avec, en moyenne, six ou sept membres cités. Clairement, ce type de réseau personnel recouvre le monde de l'amitié et du travail.

Le troisième type (27% des réseaux personnels observés) est nommé *«Parenté»*, parce que caractérisé par une forte concentration de liens de parenté, autant sur les liens de sang – les parents et les frères et sœurs – que sur la parenté par alliance (via le mariage ou le partenariat). Dans ce type de réseaux personnels, la parenté par alliance, tout comme les liens de sang, sont sur-représentés. Par exemple, 81% de ces réseaux incluent le père du conjoint, alors qu'il n'est cité comme membre significatif que dans 29% des cas sur l'ensemble des observations. Ces réseaux sont grands, avec 10.5 membres cités en moyenne. Et, parmi ceux-ci, les amis et les collègues viennent au second plan.

67 Une analyse exploratoire faite uniquement sur les réseaux personnels de la vague 1 a mis en évidence des résultats très similaires, identifiant ces trois mêmes types de réseaux personnels.

Tableau 6.1 : Types de réseaux personnels (nombre moyen de citations des termes selon les types)

Termes (ordonnés selon leur fréquence, sans considérer les enfants des répondants)	Mixte		Amitié		Parenté		Total		F
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	
Partenaire/Conjoint	0.94	(0.26)	0.84	(0.37)	0.92	(0.28)	0.9	(0.3)	10.19***
Mère	0.92	(0.3)	0.5	(0.5)	0.92	(0.27)	0.79	(0.41)	155.46***
Amie	1.44	(1.58)	1.15	(1.6)	0.95	(1.17)	1.22	(1.5)	11.11***
Père	0.71	(0.45)	0.14	(0.35)	0.79	(0.42)	0.56	(0.5)	252.99***
Ami	1.12	(1.46)	0.86	(1.25)	0.93	(1.16)	0.99	(1.33)	4.44**
Mère du partenaire	0.42	(0.5)	0.09	(0.28)	0.94	(0.27)	0.46	(0.51)	400.37***
Sœur	0.51	(0.68)	0.29	(0.48)	0.36	(0.54)	0.4	(0.60)	15.69***
Frère	0.39	(0.69)	0.21	(0.47)	0.49	(0.64)	0.36	(0.61)	19.44***
Père du partenaire	0.14	(0.35)	0.03	(0.16)	0.81	(0.4)	0.29	(0.46)	568.29***
Collègue féminine	0.25	(0.58)	0.23	(0.53)	0.15	(0.42)	0.22	(0.53)	3.34**
Collègue masculin	0.15	(0.44)	0.32	(0.73)	0.19	(0.53)	0.21	(0.57)	8.88***
Supérieur hiérarchique	0.19	(0.43)	0.11	(0.339	0.16	(0.43)	0.16	(0.40)	3.66**
Sœur du partenaire	0.03	(0.17)	0.04	(0.2)	0.33	(0.52)	0.12	(0.34)	103.84***
Professionnel de la santé	0.17	(0.6)	0.18	(0.49)	0.08	(0.3)	0.15	(0.50)	3.70**
Autres termes	1.58	(1.41)	1.56	(1.37)	2.53	(2.00)	1.83	(1.64)	41.30***
Taille	8.96	(3.13)	6.55	(3.15)	10.56	(2.76)	8.68	(3.40)	146.12***
N	495		341		313		1149		
%	43.1		29.7		27.2		100		

*: significatif au seuil de 5%; **: significatif au seuil de 1%; ***: significatif au seuil de 1‰.

Ces trois types de réseaux personnels ne sont pas également distribués selon le sexe des répondants (tableau 6.2). Sur l'ensemble des observations, les femmes sont sur-représentées parmi les individus insérés dans des réseaux Mixtes (56.8%) alors que les hommes sont surreprésentés parmi les individus dans des réseaux de type Parenté (59.1%). Le type de réseau Amitié se retrouve par contre autant chez les hommes que chez les femmes.

Tableau 6.2 : Distribution des types de réseaux personnels selon le sexe (sur l'ensemble des réseaux observés au cours des trois vagues)

	Femmes		Hommes	
	n	(%)	n	(%)
Total des réseaux observés (n = 1149)	586	(51.0)	563	(49.0)
Configuration mixte (n = 495)	281	(56.8)	214	(43.2)
Configuration amitié (n = 341)	177	(51.9)	164	(48.1)
Configuration parenté (n = 313)	128	(40.9)	185	(59.1)

$\chi^2(2) = 19.42$, $p < .01$.

Globalement, les individus faisant l'expérience de la transition à la parentalité présentent une pluralité limitée de réseaux personnels. Les trois types de réseaux, révélés par l'analyse en cluster hiérarchique, sont très distincts dans leur composition ; des types additionnels fournissent uniquement des sous-types de ces grandes logiques dans lesquelles les individus organisent leurs liens personnels. A un niveau d'agglomération moindre, le cluster Amitié se scinde en deux pour identifier des types dans lesquels les relations d'amitié sont pour le premier plus féminines et pour le second plus masculines.

Il est intéressant de noter que la différence de genre révélée dans la distribution de ces réseaux de type Parenté, Mixte et Amitié n'est pas statistiquement significative lorsque l'on considère uniquement les observations de la première vague, avant la naissance de l'enfant, soulignant que cette différence n'est probablement pas indépendante des changements qui s'opèrent au cours de la transition à la parentalité, en termes de prise de rôle et de remaniement du statut maître des femmes et des hommes.

Profils de changement dans les réseaux personnels au cours de la transition

Pour tester l'hypothèse d'une transformation des réseaux personnels dans la transition à la parentalité, nous avons tracé le profil des changements de réseaux personnels de la vague 1 à la vague 3 en utilisant à nouveau une

analyse de classification hiérarchique (Everitt *et al.*, 2013). Plus précisément, nous avons fait une analyse en clusters hiérarchique des différents types de réseaux observés à chacune des vagues de l'enquête, en considérant l'ensemble des hommes et des femmes de l'échantillon (n = 461), ceci même si toutes les observations n'étaient pas collectées à toutes les vagues.

Cinq types de profils décrivent l'évolution des réseaux personnels au cours de la transition à la parentalité (tableau 6.3)[68]. Trois types comprennent les individus qui ne changent pas de type de réseau personnel durant la transition à la parentalité, que celui-ci soit Mixte, Amitié ou Parenté. Un premier profil regroupe 22% des individus qui restent dans un réseau personnel Mixte aux trois moments d'observation. Un second profil englobe 30% des individus qui, au cours de la transition, restent dans un réseau personnel de type Amitié. Enfin, le troisième profil de stabilité concerne 17% d'individus, insérés dans un réseau de type Parenté.

Il y a cependant deux types de profils au sein desquels les individus ont largement changé de réseau personnel au cours de la transition à la parentalité. A l'arrivée de l'enfant, on assiste en effet à deux processus de changement de composition par inclusion de la parenté ou «familialisation[69]» du réseau personnel (Widmer et Sapin, 2008). En effet, 18% d'individus ayant un réseau personnel initialement Mixte au moment de la grossesse changent leur configuration de proches pour un réseau de type Parenté, en incluant des membres de la parenté de leur conjoint comme personnes significatives de leur réseau personnel après la naissance de l'enfant. Un second profil de familialisation concerne 12% d'individus qui ont un réseau personnel de type Amitié durant la grossesse et qui incluent les membres de leur famille d'orientation après la naissance de l'enfant, ayant alors un réseau Mixte.

Ces profils d'évolution des réseaux personnels au cours de la transition sont différents pour les femmes et les hommes (tableau 6.4), bien que la significativité statistique de ces différences soit marginale. Les hommes tendent plus souvent à quitter une configuration Mixte pour une configuration de type Parenté, alors que les femmes échangent davantage une configuration Amitié pour une configuration Mixte. Le profil de stabilité dans des réseaux de type Parenté est aussi plus présent chez les hommes, alors que le profil de stabilité dans les réseaux Mixte est plus souvent constaté chez les femmes.

68 En raison de l'attrition, 22.8% des individus (n = 107, hommes ou femmes) de l'échantillon total sont exclus de ce tableau de l'évolution des réseaux personnels, car ils n'ont répondu à l'enquête que lors de la grossesse.

69 *Kinshipping* en anglais.

Tableau 6.3 : Profils des changements de composition des réseaux personnels au cours de la transition à la parentalité (moyennes)

	N	%	Vague 1 : 3–7 mois de grossesse			Vague 2 : 3–6 mois après la naissance de l'enfant			Vague 3 : enfant âgé de 18–24 mois		
			mixte	amitié	parenté	mixte	amitié	parenté	mixte	amitié	parenté
Changement par inclusion de parents – de mixte à parenté	66	18.2	0.68	0.18	0.12	0.33	0.09	0.29	0	0	1
Changement par inclusion de parents – d'amitié à mixte	44	12.1	0	1	0	0.43	0.23	0.16	1	0	0
Stabilité dans mixte	81	22.3	1	0	0	0.52	0.12	0.17	1	0	0
Stabilité dans amitié	109	30	0.42	0.49	0.08	0.24	0.41	0.08	0	1	0
Stabilité dans parenté	63	17.4	0	0	1	0.22	0.02	0.75	0.24	0	0.67
Total	363	100.0	0.47	0.3	0.22	0.34	0.19	0.27	0.38	0.3	0.29
F			108.5***	95.6**	275.65***	5.8***	15.17***	33.95***	584.0***	–	395.5***

: significatif au seuil de 1%; *: significatif au seuil de 1‰.
22.8% d'attrition (n = 107).

Tableau 6.4 : Profils de stabilité et changement des réseaux personnels au cours de la transition à la parentalité selon le sexe

	Femme		Homme	
	n	(%)	n	(%)
Echantillon d'individus observés jusqu'en vague 3 (n = 363)	188	(51.8)	175	(48.2)
Changement par inclusion de la parenté – de mixte vers parenté	28	(42.4)	38	(57.6)
Changement par inclusion de la parenté – d'amitié à mixte	26	(59.1)	18	(40.9)
Stabilité dans mixte	50	(61.7)	31	(38.3)
Stabilité dans amitié	58	(53.2)	51	(46.8)
Stabilité dans parenté	26	(41.0)	37	(58.7)

χ^2 (4) = 9.34, p < .10.

Interrelations entre changement de composition des réseaux et ressources relationnelles

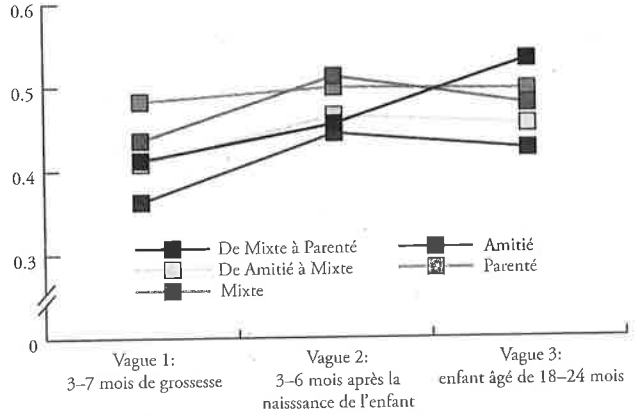
Les types de profils de stabilité et de changement des réseaux personnels sont-ils associés à des ressources relationnelles distinctes ? L'hypothèse de l'existence d'une interrelation entre la composition des réseaux personnels et le capital social que ceux-ci fournissent aux individus peut être explorée par des analyses de variance pour mesures répétées (Tabachnick et Fidell, 1996). Ces analyses permettent de considérer, pour les trois types de relations mesurées – la fréquence d'interaction, le soutien domestique et le soutien émotionnel – les différences de densité à chaque vague de l'enquête entre les cinq types de profils de changement. Elles permettent aussi de considérer si l'évolution de la densité présente un profil significativement linéaire, qui augmente au cours des vagues d'enquête, ou un profil curvilinéaire, rendant compte d'une augmentation dans les mois qui suivent la naissance de l'enfant pour ensuite revenir à l'état initial[70].

Les résultats de la densité des interactions au cours des trois vagues d'observation de la transition sont représentés dans la figure 6.1. L'analyse de variance montre une différence de densité statistiquement significative entre les différents profils d'évolution des réseaux personnels (F[4, 277] = 3.22, p < .05). Des comparaisons post-hoc indiquent que la stabilité dans un réseau de type Parenté (en vague 1, M = .48, DS=0.22 ; Test de Scheffe, p < .05) ou dans un réseau Mixte (en vague 1, M = .44, DS = .16 ; test LSD, p < .05) est

70 Afin de rendre les indicateurs relationnels comparables entre les vagues et par conséquent séparer un effet possible de l'intégration de l'enfant dans les réseaux d'un changement dans les relations entre leurs membres, l'enfant a été retiré des réseaux en vagues 2 et 3 pour l'ensemble de nos analyses.

globalement associée à une densité de contact plus élevée que la stabilité dans un réseau de type Amitié (en vague 1, M = .36, DS = .14, Test de Scheffe : p > .05). De plus, entre les vagues d'observation de la transition, la densité des interactions augmente nettement, avec un effet linéaire (F = 15.78, p < .01) et quadratique (F = 6.08, p < .05) statistiquement significatifs. En d'autres termes, les individus qui ont changé leur réseau de type Mixte pour une configuration Parenté présentent une augmentation linéaire particulièrement forte de la densité des interactions dans leur réseau durant la transition, alors que les autres profils d'évolution montrent davantage une augmentation de la densité des contacts dans les mois qui suivent la naissance de l'enfant, suivie d'une stabilisation de la densité des interactions. L'évolution de la densité des interactions dans les réseaux de type Parenté tout au long de la transition est particulière, car au moment de la grossesse les contacts sont déjà significativement plus denses dans ce type de réseaux.

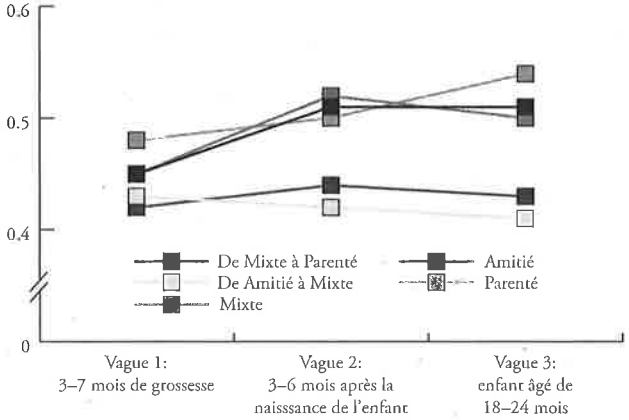
Figure 6.1 : Densité des interactions, selon les vagues et les types d'évolution des réseaux personnels



Comme pour la densité des interactions, la densité du soutien domestique se profile différemment au cours de la transition selon la stabilité dans un type particulier de réseau personnel ou selon les processus de familialisation rencontrés (figure 6.2). L'analyse de variance met en évidence que les profils de densité du soutien domestique sont significativement différents selon l'évolution des réseaux personnels (F[4, 277] = 2.79, p < .05). Elle montre aussi que la densité du soutien domestique présente un changement linéaire statistiquement significatif au cours des vagues (F = 3.70, p = .05). Celle-ci augmente durant la transition, mais pas pour tous les profils. L'écart se creuse

entre les différents types de réseaux personnels. En effet, les individus insérés dans un réseau principalement composé d'amis et de collègues durant la grossesse conservent une faible densité de soutien domestique, quand bien même leur réseau personnel devient Mixte en intégrant les membres de leur famille d'orientation. A l'opposé, les individus insérés de manière stable dans des réseaux de type Parenté, ou ceux qui modifient leur configuration personnelle Mixte en intégrant la parenté du conjoint, voient la densité du soutien domestique augmenter après la naissance de l'enfant. Comme pour la fréquence des contacts, la composition et les processus de changement des réseaux personnels sont significativement associés aux ressources relationnelles disponibles pour les individus au cours de la transition à la parentalité. Cependant, contrairement à la fréquence des interactions dont la densité augmente dans le cas de familialisation des réseaux de type Amitiés au cours de la grossesse, ce processus de changement ne suffit pas à assurer une densité élevée du soutien domestique après la naissance de l'enfant.

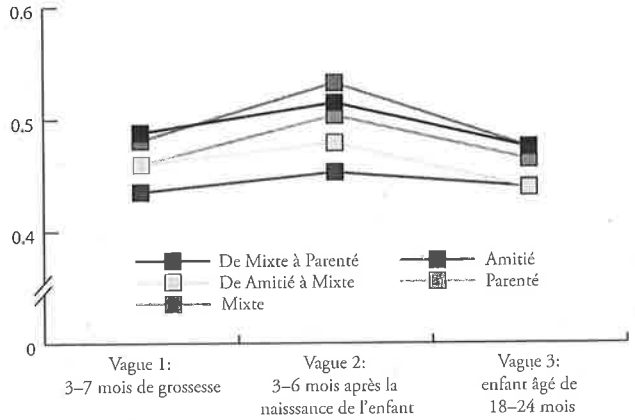
Figure 6.2 : Densité du soutien domestique selon les vagues et les types d'évolution des réseaux personnels



L'évolution de la densité du soutien émotionnel présente plus d'uniformité entre les cinq types d'évolution des réseaux personnels (figure 6.3). L'analyse de variance montre que les différences de densité du soutien émotionnel entre les types d'évolution des réseaux ne sont globalement pas significatives[71]. On trouve cependant un effet quadratique statistiquement significatif ($F[4, 277] = 7.92$, $p < .01$) montrant qu'il existe une augmentation marquée de la densité du soutien émotionnel dans les mois qui suivent la naissance de l'enfant, suivie d'une diminution lorsque l'enfant atteint ses 18–24 mois. Quel que soit le type de réseaux personnels auxquels les parents appartiennent ou les processus de familialisation qui se déroulent, la densité du soutien émotionnel des réseaux personnels augmente dans les mois qui suivent l'arrivée de l'enfant, assurant du soutien émotionnel de nature collective aux parents. Cette période passée, la contraction des liens autour de ces derniers se desserre pour retourner à la densité initiale.

71 Lorsque les mêmes analyses sont faites en incluant l'enfant, les profils présentent la même augmentation de la densité en vague 2, mais les différences de densité sont alors statistiquement significatives entre les types d'évolution des réseaux personnels au cours de la transition ($F[4, 277] = 3.4$, $p < .05$), montrant que l'enfant est intégré différemment au sein de ces derniers. La densité du soutien émotionnel des réseaux personnels présentant une stabilité dans l'Amitié est significativement plus faible.

Figure 6.3 : Densité du soutien émotionnel selon les vagues et les types d'évolution des réseaux personnels



Conclusion

Nous avons fait l'hypothèse que les réseaux des conjoints s'orientaient davantage vers des liens familiaux dans la transition à la parentalité, au détriment des autres liens, dont l'amitié et les liens d'origine professionnelle, avec, pour conséquence, un renforcement du capital social *bonding*. Les données de l'enquête *Devenir parent* confirment bel et bien cette transformation : les liens familiaux prennent davantage de place dans les réseaux personnels lors de la transition à la parentalité. L'importance quantitative du passage des réseaux amicaux aux réseaux mixtes, et des réseaux mixtes aux réseaux orientés vers la parenté, qui concernent une majorité des couples de l'étude, sont bien le

signe que la transition à la parentalité est l'occasion d'un renforcement de l'importance de la famille dans les réseaux personnels. L'enfant, par l'attention qu'il génère de la part de ses parents, mais aussi de la part de ses grands-parents, oncles et tantes, etc., joue un rôle de mobilisateur de la famille. Il est un point *focus* (Feld, 1981) qui stimule les interactions entre les membres de la famille par les soins qu'il demande et la puissance symbolique qu'il représente. Les parentés de l'homme et de la femme sont dans bien des cas relativement déconnectées avant la venue de l'enfant. Le couple et l'enfant créent des interdépendances entre les parentés grâce aux nouvelles activités et aux nouveaux besoins qu'il engendre, ce pourquoi les relations familiales prennent davantage d'importance dans les réseaux de ses parents lors de sa venue. Ce mécanisme explique en grande partie les changements rencontrés dans les réseaux personnels des conjoints, tant du point de vue de leur composition que de leur structure relationnelle.

Cet effet semble être plus fort dans les premiers mois après la naissance. La venue d'un premier enfant est une expérience particulièrement prenante durant la période qui suit sa naissance. Les résultats de l'enquête *Devenir parent* suggèrent que la structure du réseau dépend du moment de la transition, ce que confirment d'autres travaux portant sur les transitions de vie non normatives (Perry et Pescosolido, 2012; Haines *et al.*, 1996). En effet, les différents moments dans le processus d'ajustement à une transition requièrent des types et des quantités de soutien spécifiques (Perry et Pescosolido, 2010; Sapin, 2013) qui induisent différents modèles de changements. Les personnes qui soutiennent les nouveaux parents sont plus impliquées au cours des périodes les plus exigeantes. Quand les individus reviennent à une organisation des rôles plus stable, la mobilisation des proches et leur soutien collectif tendent à s'amoindrir. Des réseaux plus grands et moins denses peuvent alors prendre le relais en fournissant des aides plus ponctuelles et de nature plus diverse, ressortant davantage de ce qu'on appelle les liens « faibles » (Granovetter, 1973; Morgan *et al.*, 1997).

L'étude *Devenir parent* a aussi montré que les profils de composition des réseaux personnels au cours de la transition ont des conséquences pour le capital social des parents. L'insistance sur la parenté au cours de la transition augmente la densité des réseaux personnels, et donc le capital social *bonding*, particulièrement dans les premiers mois après la naissance, suivis par une stabilisation à plus ou moins long terme. Le passage du réseau amitié à une configuration mixte a les mêmes effets, au moins partiellement. Quant à la densité des liens de soutien émotionnel, elle s'intensifie juste après la naissance de l'enfant, dans les mois les plus stressants de la transition. Cette densification des liens est le signe d'une dynamique collective de soutien, mettant à

disposition des nouveaux parents un filet de sécurité efficace pour faire face au stress généré par la prise de leurs nouveaux rôles (Kadushin, 2002). Le capital social *bonding* est donc particulièrement fonctionnel dans ce moment crucial de la transition car il permet aux deux belles-mères/grands-mères et aux éventuelles sœurs/tantes de se coordonner entre elles pour amener un soutien qui reste très genré. Les réseaux personnels reviennent ensuite à une densité de relations moindre lorsque les nouveaux statuts maître sexués des parents se sont cristallisés.

De manière inattendue et contradictoire par rapport à nos hypothèses de départ, les données *Devenir parent* montrent cependant que la familialisation du réseau personnel est davantage le fait des hommes que des femmes. En effet, les hommes citent plus souvent leurs parents par alliance et moins souvent des amis comme personnes significatives de leur réseau personnel lorsqu'ils deviennent pères que ne le font les femmes quand elles deviennent mères. Maintenir les relations entre les membres de la famille reste, malgré le rôle de plus en plus important que les femmes jouent dans l'économie et la sphère professionnelle, le plus souvent la responsabilité de celles-ci dans les sociétés occidentales (Bott, 1971; Rossi et Rossi, 1990; Wellman et Wortley, 1990) et cette implication se reflète dans les réseaux personnels de leurs conjoints. En d'autres termes, le mouvement de familialisation et de densification des réseaux lors de la transition à la parentalité semble moins se faire par un retrait de la femme des cercles d'amitié prétransitionnels et davantage par un rattachement de l'homme à la parenté de sa femme. Les relations de parenté tendent ainsi à présenter une orientation matrilinéaire (Coenen-Huther *et al.*, 1994). La transition à la parentalité semble être alors un moment-clé dans la construction de cette orientation. Si l'homme s'associe davantage à la famille lors de la transition à la parentalité, c'est parce qu'il rejoint, à cette occasion, la parenté de sa femme, en s'y associant par davantage de sociabilité. Faut-il penser que ce mouvement permet alors aux femmes de se libérer du poids de leur statut maître familial et qu'un certain équilibre entre l'homme et la femme se met en place par ce biais dans leurs investissements professionnels et familiaux? Divers travaux anthropologiques vont à l'encontre cette interprétation, tant les hommes continuent à dominer et à occuper les positions de prestige dans les sociétés à systèmes de parenté matrilinéaires. Dans le cas qui nous occupe, on peut penser que la familialisation du réseau de l'homme est au contraire une des conditions d'une cristallisation des statuts maître sexués des deux conjoints devenus parents. En effet, l'homme étant maintenant un membre du groupe de parenté de sa femme, il pourrait faire placer celle-ci dans la dépendance et sous le contrôle de ses parents. Paradoxalement, le changement des relations personnelles dans la transition à la parentalité

semble donc être d'abord effectué par les hommes, avec des conséquences en premier lieu pour les femmes.

Ces résultats, en apparence contre-intuitifs, et les interprétations auxquelles ils ont donné lieu, doivent être repris, et d'autres études seront nécessaires avant que l'on puisse être sûr de ce qui se joue dans la transition à la parentalité du point de vue des réseaux personnels. D'abord, comme l'introduction à cet ouvrage le précise, les classes supérieures sont sur-représentées dans l'échantillon *Devenir parent*. Or les répondants ayant des niveaux de formation plus élevés ont des réseaux plus grands et un pourcentage plus important de membres non-apparentés dans leur réseau (Fischer, 1982). Il faudra donc s'assurer de ces résultats en partant d'échantillons où les classes populaires sont mieux représentées. De plus, l'instrument de récolte des données sur les réseaux se centrait sur les proches, alors que les liens plus faibles ou périphériques ont une importance fonctionnelle eux aussi, notamment pour l'emploi (Granovetter, 1973), et peuvent varier de manière différente de celle des liens avec les proches dans la transition à la parentalité. En second lieu, les résultats présentés ici se sont centrés sur les individus, basés sur la reconstruction de leurs réseaux personnels. Nous avons délibérément choisi cette orientation pour mieux voir comment les hommes et les femmes modifient leurs insertions relationnelles dans la transition sans postuler d'emblée qu'une logique de genre ou de couple domine le tout. Il va de soi, cependant, que dans un couple, les réseaux des conjoints sont interdépendants, ce qui nous a amenés à d'autres occasions à étudier les réseaux conjugaux (Widmer, 2010). Il faudrait alors s'ingénier, dans de futurs travaux, à voir comment les réseaux masculins et féminins se coordonnent et s'inter-influencent au sein du couple, lors de la transition, dans l'affirmation des liens familiaux au détriment des autres liens.